

Poème de PARMÉNIDE, Fragment 1, 28 à 30 :

« Χρεῶ δέ σε πάντα πυθέσθαι
ἡμὲν Ἀληθείης εὐκυκλέος ἀτρεμῆς ἦτορ
ἠδὲ βροτῶν δόξας, ταῖς οὐκ ἔνι πίστις ἀληθῆς. »

« Apprends donc toutes choses,
Et aussi bien le cœur exempt de tremblement
Propre à la Vérité à l'orbe pur,
Que les opinions des mortels, dans lesquelles
Il n'est rien qui soit vrai ni digne de crédit. »

SPINOZA, *Court Traité*, chapitres 1 et 2 :

Ch. 1 : « 1° Par la croyance seule, laquelle croyance se forme ou par ouï-dire ou par expérience, ou bien : 2° par une croyance droite, ou bien : 3° Par une connaissance claire et distincte. Le premier mode est communément soumis à l'erreur. Le second et le troisième, bien qu'ils soient différents entre eux, ne peuvent cependant pas tromper ».

Ch. 2 : « Nous appelons la première [connaissance] *Opinion*, parce qu'elle est sujette à l'erreur et n'a jamais lieu à l'égard de quelque chose dont nous sommes certains mais à l'égard de ce que l'on dit conjecturer ou supposer. Nous appelons la deuxième *croyance* parce que les choses que nous saisissons par la raison seulement ne sont pas vues par nous, mais nous sont seulement connues par la conviction qui se fait dans l'esprit que cela doit être ainsi et non autrement ».

SPINOZA, *Traité de la réforme de l'entendement*, trad. Appuhn, GF, p.186 : « L'ordre tiré de la nature exige que je passe en revue tous les modes de perception dont j'ai usé jusqu'ici pour affirmer ou nier avec assurance, afin de choisir le meilleur et de commencer du même coup à connaître mes forces et ma nature que je désire porter à sa perfection. En y regardant attentivement, le mieux que je puisse faire est de ramener à quatre tous ces modes.

I. Il y a une perception acquise par ouï-dire ou par le moyen d'un signe conventionnel arbitraire.

II. Il y a une perception acquise par expérience vague, c'est-à-dire par une expérience qui n'est pas déterminée par l'entendement ; ainsi nommée seulement parce que, s'étant fortuitement offerte et n'ayant été contredite par aucune autre, elle est demeurée inébranlée en nous.

III. Il y a une perception où l'essence d'une chose se conclut d'une autre chose, mais non adéquatement. [...]

IV. Il y a enfin une perception dans laquelle une chose est perçue par sa seule essence ou par la connaissance de sa cause prochaine ».

SPINOZA, *Éthique*, II, proposition 40, scolie 2 (trad. R. Misrahi) : « De tout ce qu'on vient de dire, il ressort clairement que nous percevons de nombreuses choses et que nous formons des notions universelles de plusieurs façons : 1° À partir des choses singulières qui nous sont représentées par les sens d'une manière mutilée, confuse, et sans ordre valable pour l'entendement (voir le Corol. de la Prop. 29). C'est pourquoi j'ai l'habitude d'appeler ces perceptions : connaissance par expérience vague. À partir des signes, quand, par exemple, après avoir lu ou entendu certains mots, nous nous souvenons des choses et nous en

formons certaines idées semblables à celles par lesquelles nous imaginons les objets (voir le Scol. de la Prop.18). Ces deux façons de saisir les choses, je les appellerai désormais connaissance du premier genre, opinion ou Imagination.

2° Et enfin, du fait que nous avons des notions communes, et des idées adéquates des propriétés des choses (voir le Corol. de la Prop. 38, la Prop.39 et son corol, et la Prop. 40). J'appellerai Raison et connaissance du second genre cette façon de saisir les choses.

3° Outre ces deux genres de connaissances, il en existe un troisième, comme je le montrerai plus loin, et que nous appellerons la Science intuitive. Ce genre de connaissance procède de l'idée adéquate de l'essence formelle de certains attributs de Dieu à la connaissance adéquate de l'essence des choses. »

ARISTOTE, *Réfutations sophistiques*, chapitre 2 (trad. Tricot, modifiée) : « Il y a quatre genres d'arguments dans la discussion : les arguments didactiques, dialectiques, critiques et éristiques. — Sont *didactiques* les arguments qui concluent à partir des principes propres à chaque discipline, et non des opinions de celui qui répond (car il faut que le disciple soit convaincu) ; sont *dialectiques* les arguments qui concluent, à partir de prémisses probables, à la contradictoire de la thèse donnée ; *peirastiques*, ceux qui raisonnent à partir des prémisses qui semblent vraies à celui qui répond, et que doit nécessairement connaître celui qui se donne pour posséder la science ; sont *éristiques* enfin les arguments qui concluent, ou paraissent conclure, à partir de prémisses, probables en apparence mais qui en réalité ne le sont pas¹ ».

ARISTOTE, *Topiques*, 1 (trad. Tricot modifiée) : « Le raisonnement est un discours dans lequel, certaines choses étant posées, une autre chose différente d'elles résulte nécessairement, par les choses mêmes qui sont posées. C'est une *démonstration* quand le raisonnement part de prémisses vraies et premières, ou encore de prémisses telles que le connaissance que nous en avons prend elle-même son origine dans des prémisses premières et vraies. Est *dialectique* le raisonnement qui conclut de prémisses probables. Sont vraies et premières les choses qui tirent leur certitude, non pas d'autres choses, mais d'elles-mêmes : car on ne doit pas, pour les principes de la science, avoir à en rechercher le pourquoi, mais chacun de ces principes doit-être par soi-même certain. Sont probables les opinions qui sont reçues par tous les hommes, ou par la plupart d'entre eux, ou par les sages, et parmi ces derniers, soit par tous, soit par la plupart, soit enfin pour les plus notables et les plus illustres. Est éristique le raisonnement qui part d'opinions qui, tout en paraissant probables, en réalité ne le sont pas ; et encore, le raisonnement qui ne conclut qu'en apparence d'opinions probables ou paraissant probables². »

1 Ἔστι δὴ τῶν ἐν τῷ διαλέγεσθαι λόγων τέτταρα γένη, διδασκαλικοὶ καὶ διαλεκτικοὶ καὶ πειραστικοὶ καὶ ἐριστικοί· διδασκαλικοὶ μὲν οἱ ἐκ τῶν οἰκείων ἀρχῶν ἐκάστου μαθήματος καὶ οὐκ ἐκ τῶν τοῦ ἀποκρινομένου δοξῶν συλλογιζόμενοι (δεῖ γὰρ πιστεῦναι τὸν μανθάνοντα), διαλεκτικοὶ δ' οἱ ἐκ τῶν ἐνδόξων συλλογιστικοὶ ἀντιφάσεως, πειραστικοὶ δ' οἱ ἐκ τῶν δοκούντων τῷ ἀποκρινομένῳ καὶ ἀναγκαίων εἰδέναι τῷ προσποιουμένῳ ἔχειν τὴν ἐπιστήμην (ὄν τρόπον δέ, διώρισται ἐν ἑτέροις), ἐριστικοὶ δ' οἱ ἐκ τῶν φαινομένων ἐνδόξων, μὴ ὄντων δέ, συλλογιστικοὶ ἢ φαινόμενοι συλλογιστικοί. § 3. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἀποδεικτικῶν ἐν τοῖς Ἀναλυτικοῖς εἴρηται, περὶ δὲ τῶν διαλεκτικῶν καὶ πειραστικῶν ἐν ἄλλοις· περὶ δὲ τῶν ἀγωνιστικῶν καὶ ἐριστικῶν νῦν λέγωμεν

2. Ἔστι δὴ συλλογισμὸς λόγος ἐν ᾧ τεθέντων τινῶν ἕτερόν τι τῶν κειμένων ἐξ ἀνάγκης συμβαίνει διὰ τῶν κειμένων. Ἀποδείξεις μὲν οὖν ἔστιν, ὅταν ἐξ ἀληθῶν καὶ πρώτων ὁ συλλογισμὸς ᾗ, ἢ ἐκ τοιούτων ἃ διὰ τινῶν πρώτων καὶ ἀληθῶν τῆς περὶ αὐτὰ γνώσεως τὴν ἀρχὴν εἴληφεν, διαλεκτικὸς δὲ συλλογισμὸς ὁ ἐξ ἐνδόξων συλλογιζόμενος. Ἔστι δὲ ἀληθῆ μὲν καὶ πρώτα τὰ μὴ δι' ἑτέρων ἀλλὰ δι' αὐτῶν ἔχοντα τὴν πίστιν (οὐ δεῖ γὰρ ἐν ταῖς ἐπιστημονικαῖς ἀρχαῖς ἐπιζητεῖσθαι τὸ διὰ τί, ἀλλ' ἐκάστην τῶν ἀρχῶν αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν εἶναι πιστήν), ἐνδοξὰ δὲ τὰ δοκούντα πᾶσιν ἢ τοῖς πλείστοις ἢ τοῖς σοφοῖς, καὶ τοῦτοις ἢ πᾶσιν ἢ τοῖς πλείστοις ἢ τοῖς μάλιστα γνωρίμοις καὶ ἐνδόξοις. Ἐριστικὸς δ'

<i>Réfutations sophistiques</i> Modes de discours	<i>Topiques</i> raisonnements
didactique	démonstratif
dialectique } peirastique }	dialectique
éristique	éristique

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, VI, 3, 1139b : « Lorsqu'un homme a sa conviction établie d'une certaine façon et que les principes lui sont familiers, c'est alors qu'il a la science, car si les principes ne lui sont pas plus connus que la conclusion, il aura seulement la science par accident ».

PLATON, *Gorgias*, 505e4-5 : « Pour ma part, je pense que nous devons tous chercher à remporter la victoire en vue de savoir, au sujet des choses dont nous parlons, ce qui est le vrai et ce qui est le faux ».

PLATON, *Timée*, 51e : « l'intellect (*noûs*) et l'opinion vraie sont bien deux choses différentes, car elles ont une origine distincte et une nature différente. La première est produite en nous grâce à l'instruction, l'autre par le moyen de la persuasion. En outre la première s'accompagne toujours d'une explication vraie, alors que l'autre ne donne prise à aucune explication ; l'une ne peut être ébranlée par la persuasion, tandis que l'autre peut être modifiée par elle ».

ἔστι συλλογισμὸς ὁ ἐκ φαινομένων ἐνδόξων μὴ ὄντων δέ, καὶ ὁ ἐξ ἐνδόξων ἢ φαινομένων ἐνδόξων φαινόμενος· οὐ γὰρ πᾶν τὸ φαινόμενον ἐνδοξόν καὶ ἔστιν ἐνδοξόν. Οὐθὲν γὰρ τῶν λεγομένων ἐνδόξων ἐπιπόλαιον ἔχει παντελῶς τὴν φαντασίαν, καθάπερ περὶ τὰς τῶν ἐριστικῶν λόγων ἀρχὰς συμβέβηκεν ἔχειν· παραχρῆμα γὰρ καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τοῖς καὶ μικρὰ συνορᾶν δυναμένοις κατάδηλος ἐν αὐτοῖς ἢ τοῦ ψεύδους ἐστὶ φύσις. Ὁ μὲν οὖν πρότερος τῶν ῥηθέντων ἐριστικῶν συλλογισμῶν καὶ συλλογισμὸς λεγέσθω, ὁ δὲ λοιπὸς ἐριστικὸς μὲν συλλογισμὸς, συλλογισμὸς δ' οὐ, ἐπειδὴ φαίνεται μὲν συλλογίζεσθαι, συλλογίζεται δ' οὐ.